

L'apport déterminant de René Potier, acteur clé de l'aventure Berthier de 1967 à 1973

Françoise DUBOIS

Professeur de lettres classiques au Lycée de Caen, chercheur historien indépendant et défenseur de la thèse d'André Berthier, René Potier a consacré une partie de sa vie à l'analyse historique et critique des textes de César traitant du siège d'Alésia. Son livre "Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alésia" écrit en lien avec André Berthier est le tout premier livre consacré à la découverte Berthier : il apporte un éclairage décisif sur cette campagne césarienne et reste une analyse inégalée du texte de César. Les archives Berthier comprennent 32 lots de correspondances entre René Potier et André Berthier, documentation inédite, de première main, qui reste à étudier et à publier.

Autour d'André Berthier s'était constituée, dès 1963, une petite équipe fidèle de parents, amis, anciennes relations d'Algérie et collègues archivistes, qui l'accompagnèrent dans le labyrinthe de ses démarches administratives et la mise en œuvre des premières campagnes estivales de terrain. René Potier, originaire de Caen, latiniste, professeur de lettres classiques au Lycée Malherbe de Caen ne faisait pas du tout partie du groupe initial des proches d'André Berthier et ne connaissait pas celui-ci avant 1967. Il fut toutefois l'un des premiers à rejoindre l'archiviste-archéologue et à assurer ce dernier d'une étroite collaboration tant sur le site même de Chauv-des-Crotenay qu'il n'aura de cesse d'arpenter chaque année, que par ses écrits de différentes natures. Ardent défenseur de la thèse d'André Berthier, il consacra une partie de sa vie à l'analyse historique et critique des textes de César traitant du siège d'Alésia.

Il rédigea surtout, en lien avec André Berthier, son livre *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alésia* publié aux Éditions Volcans, en 1973, qui sera le tout premier ouvrage consacré à la découverte du site d'Alésia - Chauv-des-Crotenay.



**René Potier, André Berthier et Jean Mazuez
Au belvédère de la Cote Malvaux**

La rencontre des deux érudits en 1967

René Potier avait acquis, personnellement et depuis longtemps, la conviction que le site d'Alise ne pouvait être celui d'Alésia. "De nombreuses années d'enseignement en quatrième classique, avec des élèves qui passaient leur premier trimestre au siège d'Avaricum, le second au pied de Gergovie et le troisième autour d'Alésia, avaient persuadé cet enseignant que Vercingétorix n'avait pu attendre César de pied ferme, le surprendre et bloquer la marche des légions que sur le territoire de la Séquanie montagnaise... Poligny lui paraissait être le point extrême au-delà duquel il n'osait s'aventurer pour situer Alésia, et il dirigeait ses regards vers la montagne en se disant : « C'est quelque part par là. »" (Alésia, André Berthier et André Wartelle).



René Potier à l'écoute des explications d'André Berthier

La publication de l'important article de Jean-Marie Dunoyer dans le numéro du journal *Le Monde* du 25 janvier 1967 (Contre la thèse généralement admise. Un archéologue français situe Alésia dans le Jura, au

sud-est de Champagnole), le fit aussitôt réagir. Cet article destiné au grand public révélait les travaux d'André Berthier, les conditions de sa recherche faite en laboratoire et le recours à la méthode du portrait-robot pour déterminer l'emplacement d'Alésia. René Potier adressa tout naturellement, le 22 mars 1967, un courrier à André Berthier pour lui faire part de sa surprise. *"Nous n'avions plus qu'à nous tendre la main, écrira André Berthier. De là sont nées la collaboration la plus confiante et l'amitié la plus profonde."* (C-1967-01054).

René Potier est très vite intégré à l'équipe Berthier aux côtés du général Blanc, de Jean Pernot, Maurice Sergent et Antoinette Brenet et s'implique immédiatement dans plusieurs projets. Il se fait vite l'intermédiaire de Berthier auprès de son collègue et ami de Caen, l'archéologue Bernard Edeine, qui rejoint également le groupe.

Une correspondance nourrie et riche d'enseignements

André Berthier résidant à Constantine la quasi-totalité de l'année, René Potier va le tenir informé, de façon très régulière, du déroulement des événements en métropole. Entre eux deux s'établit et se développe ainsi une abondante correspondance, conservée dans les Archives Berthier. Trente-deux lots de lettres, documentation inédite et de première main, permettent de mesurer l'étroite collaboration entre les deux hommes de 1967 à 1973.

Extrait d'une lettre de René Potier à André Berthier

Ces archives apportent une multitude d'informations et font revivre cette période par de nombreux détails qui laissent entrevoir les moments d'enthousiasme et de déception, la pression liée à l'attente des autorisations de fouille, l'atmosphère au sein de l'équipe : courtoisie, rivalités, désaccords...

Les lettres que Potier adresse à Berthier sont manuscrites, très denses, d'une écriture très difficile à lire, alors que Berthier lui répond généralement par des missives dactylographiées. Le rythme des

échanges est parfois très soutenu : ainsi au cours du mois de juin 1969, ce sont quatre lettres que Potier adresse successivement à Berthier les 6, 13, 16 et 20 juin. (C-1969-01950). Le ton de Potier est toujours très amical et respectueux et constamment constructif. Le contenu des lettres traite de sujets variés.

- organisation pratique des campagnes : René Potier informe très régulièrement Berthier des préparatifs et projets de campagne : hébergement des fouilleurs, visites annoncées, démarches et courriers en direction des politiques et de l'administration, suggestion de travaux et de techniques d'investigation (reconnaissance aérienne, mesure de la densité du sol) ;
- soutien mutuel face aux refus d'autorisation de fouille et aux déceptions qui s'en suivent ; opinion sur les "mandarins" de la Commission supérieure des fouilles. André Berthier écrit en 1969 : *" Nous devons être tous réunis sur le "triangle sacré" dans la deuxième quinzaine d'août et si à l'avance je dis Vive les travaux ! je dis aussi Vive l'amitié ! "*(C-1969-01948) ;
- communication à Berthier, d'articles parus dans la presse nationale et la presse spécialisée et échange de points de vue. Il se fait aussi l'intermédiaire entre Berthier qui est à Constantine et ses collaborateurs temporaires sur le terrain notamment Bernard Edeine et Paul Eychart (qui travaille alors sur le site des Côtes de Clermont) ;
- co-rédaction d'un article à paraître dans la revue *Archéologia* de février à juin 1971, ce qui génère de nombreux courriers croisés entre Berthier, Potier, le général Blanc et Edeine (C-1971-02300). À noter que cet article ne paraîtra finalement pas : changements de lieu, de personnel et de direction au sein de la maison d'édition en 1972 ! (C-1972-02048) ; la situation laissera tout le monde perplexe (C-1972-02039) : *"Ce retard n'est-il pas une manœuvre inspirée par la mafia ?"* écrira Potier à Berthier le 9 mars 1972 (C-1972-02050).
- soutien éditorial réciproque au cours de la rédaction des articles et du livre de Potier : échanges d'avis, de suggestions et correction mutuelle de leurs écrits ; voir la lettre du 29 décembre 1967 avec des commentaires critiques sur la thèse de Jacques Harmand (C-1967-01055) ;
- complicité et confidences lors des situations conflictuelles au sein de l'équipe. De nombreux échanges entre les deux hommes auront trait notamment à l'ami de René Potier, Bernard Edeine, à ses démêlés avec ses collègues archéologues, dont René Joffroy, lors d'une séance de la *Société Préhistorique Française* à Paris le 24 octobre 1968. Il évoquera abondamment les colères, "râlantes edeinesques", devant le manque de sé-

rieux ou de rigueur de certains personnages, et soulignera aussi la valeur des conseils et des recommandations d'Edeine en matière d'archéologie dans les démarches administratives telles que les demandes d'autorisation de fouille et lors de la rédaction d'un article pour la revue *Archéologia* (C-1968-01919 et C-1968-01914). Potier sera aussi très interventionniste en juillet-août 1972, lors du départ d'Edeine ;

- appui et soutien moral dans les difficultés familiales, notamment lors du décès de Brigitte, la fille de René Potier. Ce dernier en sera très affecté et se confiera à André Berthier dans une longue lettre manuscrite du 31 janvier 1972 à laquelle Berthier répondra le 5 février 1972, l'invitant à se ré-impliquer dans ses travaux et lui mettant même à sa disposition une petite somme d'argent pour permettre le lancement de la souscription pour son ouvrage à paraître (C-1972-02050).

En résumé, cette abondante correspondance constitue une véritable chronique des événements qui se sont déroulés de 1967 à 1974, en lien avec la problématique "Alésia - Chaux-des-Crotenay".

René Potier, le premier "communicant" sur la thèse Berthier

René Potier, convaincu de la valeur de la thèse Berthier, va mettre ses compétences de latiniste et philologue au service de cette cause. "Interrogeons le terrain, le texte de César en main", écrit-il dans son article *Un nouveau site pour Alésia ?*, paru, en deux parties, dans la revue *L'Information Historique*, en mars 68 (J-1968-01058) et mai 68 (J-1968-01132). Il s'agit là des premiers articles de Potier consacrés à l'hypothèse André Berthier. René Potier analyse finement le texte de César, dénonçant les erreurs de traduction et les interprétations fallacieuses des pro-alisiens et réhabilite du même coup Vercingétorix. "J'ai voulu présenter une solution vraisemblable à cet irritant problème, conclut-il. Ce n'est là qu'un aspect de la recherche historique, qui doit s'effectuer – comme c'est le cas pour la recherche scientifique – sans partialité ni aigreur, mais dans la tolérance, la bonne foi et la sérénité." (J-1968-01132).

En 1970, René Potier poursuit ses publications dans la presse locale. Une série de six articles paraissent dans *Les Dépêches* en juillet et août 1970 :

- *À la recherche d'Alésia. I – Il faut fermer les petites chapelles et ouvrir un temple. Les Dépêches*, juillet 1970 (J-1970-01327) ;
- *À la recherche d'Alésia. II – Les commentaires et le passage des légions en Séquanie. Les Dépêches*, 30 juillet 1970 (J-1970-01328) ;
- *Alesia-Syam. III - Flumen et rivus chez César. Les Dépêches*, 3 août 1970 (J-1970-01586) ;
- *Alesia-Syam. IV - L'emplacement des quartiers habités dans le site d'Alésia. Les Dépêches*, 4 août 1970 (J-1970-01587) ;
- *Alésia-Syam. V - L'environnement immédiat d'Alésia. Les Dépêches*, 6 août 1970 (J-1970-01316) ;
- *Alésia-Syam. VI - Mons et collis dans B. G. Les Dépêches*, 7 août 1970 (J-1970-01317).

Ces textes sont, pour René Potier, l'occasion de renouveler son soutien déterminé à la thèse d'André Berthier, inventeur du site "Syam-Cornu", par opposition à Alise-Sainte-Reine et à tout autre site jurassien. "Il est évident qu'il ne peut y avoir qu'une seule Alésia et que, s'il en fleurit tant, c'est qu'on lit mal le latin ou qu'on n'a point utilisé une méthode scientifiquement indiscutable pour retrouver, avec César correctement compris, le vrai site jurassien d'Alésia." Il dénonce une fois de plus les erreurs de traduction du texte de César : "La moindre erreur sur le sens ou l'emploi des termes aussi clairs – en apparence – que *mons et collis, urbs et oppidum, fastigium ou flumen*, par exemple, peut conduire un interpréteur, non suffisamment avisé, à défendre hardiment un site qui, en réalité, n'est pas valable." (J-1970-01327).

En novembre 1971 et janvier 1972, René Potier publie à nouveau une série de deux articles dans la revue *L'Information Historique* (revue spécialisée du milieu de l'Éducation nationale).

Il s'inscrit là dans le cadre d'une polémique engagée, depuis son premier article paru en 1968, contre Louis Harmand défenseur de la thèse Alise-Sainte-Reine. René Potier revient de façon très argumentée sur les contestations de cet auteur et particulièrement sur l'erreur d'interprétation toponymique (Alisiia = Alesia) ainsi que sur la traduction d'expressions latines essentielles. *Réflexion sur une "Question d'Alésia"*. *L'Information Historique*, novembre 71 (J-1971-01096) et janvier 72 (J-1972-01134).

A la recherche d'Alésia

I. -- IL FAUT FERMER LES PETITES CHAPELLES ET OUVRIR UN TEMPLE

Les Jurassiens ont parfaitement raison de penser et de

vair de base consisterait à s'en-tendre sur une traduction in-

concret, ce n'est pas chez Var-ron, bien qu'il soit contempo-

par son nom) qui célèbre une dizaine de vers...dans un noème

Alésia. A une Commission de topographie de la Gaule, chargée des fouilles, qui se montra sans doute trop scrupuleuse et dont les résultats furent de ce fait décevants, Napoléon III substitua autoritairement la petite équipe innocente et disciplinée que dirigea Stoffel. L'entreprise, organisée et régie militairement marcha bon train, mais en perdant tout caractère administratif; même « les documents devinrent rares (!)... Ce ne fut vraiment plus que l'affaire personnelle de l'empereur (37) ». Depuis cent ans, des critiques — qui n'étaient pas tous des promoteurs de sites concurrents — (38) ont dénoncé le mythe d'Alise-Alésia à coup d'arguments que les défenseurs d'Alise n'ont jamais pu réduire. Il faut le constater honnêtement. Dès lors le travail, si humble soit-il, des chercheurs qui sont moins avides de détrôner Alise que de retrouver Alésia, loin d'être méprisables, mérite attention et respect.

RENÉ POTIER
Professeur honoraire
au Lycée Malherde, Caen

RENÉ POTIER

**LE GÉNIE
MILITAIRE DE
VERCINGÉTORIX**



**ET LE MYTHE
ALISE ALÉSIA**

EDITIONS VOLCANS

Son œuvre majeure :

***Le génie militaire de Vercingétorix
et le mythe Alise Alésia***

C'est dans l'écriture de son ouvrage *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alésia* qu'il réalise son témoignage le plus complet en faveur de la découverte d'André Berthier. C'est la parution, en 1967, de la thèse complémentaire de Jacques Harmand qui fait germer l'idée de son livre. La thèse d'Harmand intitulée *Une campagne césarienne : Alésia*, était consacrée à la bataille d'Alésia, racontée à partir de la solution Alise=Alésia. " Elle fut aussitôt l'objet de notre plus grande curiosité", écrit André Berthier. "Ce monument d'érudition allait-il modifier nos propres vues ? Nos lectures avides nous imposèrent un même jugement : c'était une « somme », mais entièrement négative pour Alise-Sainte-Reine. René Potier en fut tellement étonné qu'il médita d'en faire une longue critique". (Alésia, André Berthier et André Wartelle).

C'est ainsi que prit corps " *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alésia*", premier ouvrage de synthèse qui représentera avant tout pour René Potier, un hommage adressé à André Berthier, "l'inventeur de Cornu-Alésia, l'ami et le conseiller de tous les instants," comme il l'écrira dans le prologue. (O-1973-00873).

Il sera rédigé en étroite collaboration avec André Berthier qui en assurera de nombreuses relectures et adressera à René Potier, sur la demande de celui-ci d'ailleurs, moult suggestions et précisions (C-1968-01918).

" Cher Monsieur Berthier, J'ai bien reçu votre envoi. Vos conseils me sont précieux pour la mise au point de l'ouvrage qui s'enrichit chaque jour.... "

La recherche d'un éditeur n'ira pas sans poser problème. En mars 1971, il reçoit du directeur des *Guides Bleus* (Ambrière), une réponse négative. Ce dernier, tout en reconnaissant la haute valeur du travail, se déclare dans l'impossibilité de publier l'ouvrage pour des raisons de rentabilité, prétextant qu'il ne pourra toucher qu'un petit nombre de lecteurs. Mais il reconnaît aussi qu'il sera difficile à Potier de se faire publier compte tenu des oppositions que cette nouvelle thèse sur Alésia suscite (C-1971-02256). Ce seront finalement les éditions Volcans de Clermont-Ferrand qui se chargeront de l'impression et en 1973, René Potier lance une souscription de son livre dont le titre est maintenant défini.

"Ce livre est passionné," avertit la préface, mais, dans une note de lecture, Jean-Yves Guillaumin, professeur des Universités et premier Président de l'Association A.L.E.S.I.A., écrira "c'est avec la seule passion de l'objective vérité historique que M. René Potier entreprend une œuvre considérable : reprendre tout le problème d'Alésia en y apportant des solutions entièrement nouvelles. (...)" « Il est scandaleux de rechercher Alésia », proclame un écriteau affiché en bonne place, dans la baraque des fouilles d'Alise. Le mérite de M. René Potier est grand d'avoir montré que le scandale n'est sans doute pas celui qu'on veut bien dire, comme en témoigne cette émouvante résurrection, grâce à la seule étude

rigoureuse des textes, et par delà vingt siècles d'oubli, de l'Alésia idéale qu'est l'*oppidum* jurassien de Cornu (J-1975-01157).

Cet ouvrage, le premier de cette importance à soutenir la thèse Berthier, sera le bienvenu lors de sa parution face aux nombreux articles pro-alisiens comme celui de Pierre Grillon (Sorbonne) dans la revue *L'Information Historique* en 1969 et aux ouvrages de Jérôme Carcopino, Jacques Harmand et Michel Rambaud qui ébranlaient d'une façon ou d'une autre la thèse alisienne tout en y restant attachés.

Une présence active sur le terrain de 1967 à 1973

La contribution littéraire, sous toutes ces formes, de René Potier sera un apport essentiel pour la thèse Alésia-Chaux-des-Crotenay par la richesse des descriptions, des précisions et des analyses qu'elle fournit. Mais il convient de souligner qu'elle ne pouvait exister sans la bonne connaissance du site acquise par René Potier au cours des nombreuses investigations qu'il conduisit sur le terrain entre 1967 et 1973 et par ses fructueux échanges avec André Berthier sur les révélations des lieux.

1967

Cette année correspond à la première visite de René Potier sur le site de Syam et au début de son implication dans l'équipe Berthier.

1968

René Potier programme, pour Pâques, une nouvelle visite de Syam au cours de laquelle il envisage *"étudier le bouclage de la Billaude en partant de la plaine"*, suite à sa découverte d'un sillon repéré à partir d'une photo aérienne. Il se propose également de reconnaître *"le circuit du périmètre de circonvallation"* (C-1967-02248). Ce circuit de circonvallation lui permet de découvrir un nouveau *castellum* : *"Il est très beau, écrit-il à André Berthier le 6 mai 1968 et visiblement fait de main d'hommes"*. Berthier lui répond avoir été *"très agréablement surpris par l'annonce qu'un nouveau castellum ait été repéré. Je me suis immédiatement reporté sur la carte. En portant mes yeux sur la clairière en forme de "banane", (vraisemblablement le castellum du Rocheret) j'ai constaté tout de suite que l'endroit était excellent et qu'il était idéal de trouver là un vestige de fortification. Ce sera notre premier objectif de l'été de nous rendre en groupe sur les lieux."* (C-1968-01917)

La campagne de l'été 1968 se termina par une réunion d'information, tenue à Champagnole, au cours de laquelle André Berthier, René Potier et Bernard

Edeine présentèrent les travaux entrepris sur le site de Chaux-des-Crotenay (J-1968-01292).

1969

À Pâques, René Potier revient à Syam (en compagnie de son fils et de l'abbé Couanon) et poursuit ses reconnaissances de terrain :

- au Pré Grillet, l'observation porte sur les plates-formes rocheuses sous l'*oppidum* et sur les esplanades en bordure de Saine ; pour Potier, les troupes gauloises ont pu occuper l'ensemble du Pré Grillet et les plates-formes... et peut-être même jusqu'à la plate-forme pentagonale en plaine de Syam ;
- il explore de nouveau les lignes de contrevallation et de circonvallation en plaine de Syam et émet différentes hypothèses ;
- au camp Nord (camp de Labienus), l'équipe est impressionnée par une large sortie Sud-Est en direction de "la Banane" (*castellum* du Rocheret) ; le bois devra être exploré ;
- concernant le mur militaire, il émet l'hypothèse que les fossés et pièges pourraient se trouver en-deçà du mur et non au-delà, avec une courtine sur les hauteurs menant au gros chêne.

Potier s'inquiète des dégradations faites au site, suite au passage des tracteurs à bois ; *"J'ai bien peur qu'un jour, on ne retrouve plus rien"* écrit-il à Berthier le 15 avril 1969 (C-1969-01947).

La demande d'autorisation de fouille pour l'été 1969 ayant été refusée par le CSRA au motif que *"l'intérêt du site n'a pas été prouvé"* (C-1969-01095), René Potier suggère à André Berthier de déposer une demande d'autorisation de sondages qui se verra refusée également, contraignant les équipes présentes, et plus particulièrement les stagiaires de l'École du Mont Joly accompagnant Bernard Edeine, à se limiter à des relevés topographiques et des travaux de planimétrie. Des fossés seront néanmoins découverts au Chaibatalet au Sud de la Plaine de Syam, au pied de l'*oppidum* de Chaux-des-Crotenay (C-1969-01910).

Comme l'année précédente, à l'issue de la campagne estivale, une conférence est donnée à Chaux-des-Crotenay le mardi 19 août 1969 par André Berthier, René Potier et Bernard Edeine, pour présenter les résultats des travaux de l'été et évoquer la plausibilité de la localisation d'Alésia à Chaux-des-Crotenay (J-1969-01263).



De gauche à droite : B. Edeine, R. Potier, A. Berthier.

Au cours de cette même année, René Potier rédige une série de plusieurs articles qui paraîtront dans *Les dépêches* en juillet et août afin de communiquer sur l'hypothèse Berthier et la campagne de fouilles.

1971

En avril 1971, nouvelle déception devant le refus d'autorisation de fouille. Dans sa lettre à René Potier, André Berthier s'interroge sur ce qui a pu se passer

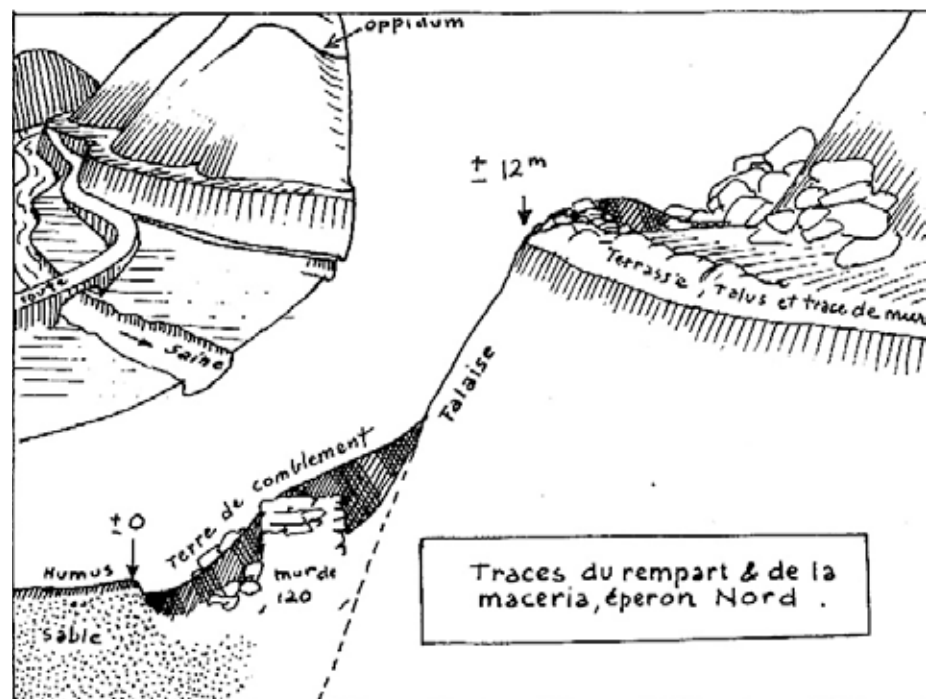
1970

Du 15 juillet au 25 août se déroule la troisième campagne de fouilles autorisée par le ministre Edmond Michelet.

Néanmoins le CSRA impose une commission de contrôle des travaux de Berthier, composée de Jean-Jacques Hatt, René Joffroy et le géologue Nicolas Théobald ; elle effectuera trois visites mémorables sur le site mais ses rapports ne seront pas communiqués à André Berthier (voir *bulletin ArchéoJura-Sites N° 8 – 2014*, pages 9 à 14). Au cours de cette campagne, l'équipe des fouilles sera constituée de plusieurs acteurs : Potier, Edeine, Berthier, Brenet, Wartelle... ainsi que divers acteurs locaux. Les travaux concerneront plus particulièrement l'étude du terrain du Chaibatalet au pied de l'*oppidum*, le mur militaire et les structures de la Grange d'Aufferin (relevé de la porte Nord), le fossé de 6 m dans la plaine de Syam (zone de la Billaude), le double fossé du Châtelet aux Planches-en-Montagne.

Parallèlement à ces investigations, René Potier revient sur l'itinéraire de retraite de César entre Langres et Tavaux et la route vers Genève, précise ses vues sur les fossés du Chaibatalet, dans une zone inondable, et la dérivation des rivières. Il souhaite enfin que l'on recherche les pièges du camp nord (C-1970-01091).

au sein du ministère des Affaires culturelles et pense qu'il faut réclamer les rapports des trois membres de la commission de contrôle (travaux de 1970).



Double croquis de René Potier. En haut à gauche il schématise l'entrée du goulet de la Saine ; En bas et à droite, il montre la position de la maceria sur le flanc de l'oppidum ainsi que la coupe transversale de l'ouvrage.

Il souligne l'attitude déplorable de Lucien Lerat et de deux des membres de la commission et évoque une possible "conspiration du silence visant à occulter la thèse Berthier." (C-1971-02254).

Au cours de cette année, Potier continue de prospecter et découvre des traces de la possible *maceria* gauloise sous les Gîts de Syam (1,2 m de large, 3 m de long, 1 m de haut) ainsi que d'autres tronçons du bourrelet de la *maceria* en d'autres endroits. "C'était émouvant de découvrir ce mur fait de pierres d'ébou-

lis ... ” écrit Potier à Berthier le 4 octobre 1971 (C-1971-02303). Il identifie également 3 fossés de bouclage de la circonvallation au grand méandre de la Saine (face à la grande clairière).

Mais fin septembre 1971, la révélation la plus spectaculaire est la mise au jour des cônes du champ Tissot à la Grange d'Aufferin, cônes parfaitement dessinés, *“d'une netteté aveuglante”*. René Potier écrira à ce sujet le 22 avril 1972 : *“Les trous étaient comme dessinés dans le sol de marne et de glaise. Forme circulaire nette, parois qui allaient en se rétrécissant vers le bas, profondeur exacte des lilia des fortifications de César, pieu rongé et charbon de bois au pied, terre végétale de remplissage.”* (C-1972-02082).

1972

Le décès de sa fille Brigitte fin décembre 1971 ébranle douloureusement René Potier mais il n'abandonne pas pour autant le site de Chaux-des-Crotenay. Le 15 février, il transmet à Berthier ses inquiétudes au sujet de l'autorisation de fouille pour l'été 72. Il craint que le rejet de la candidature d'Edeine à la tête de la circonscription de Normandie n'ait un impact néfaste auprès du ministre Duhamel et insiste le 9 mars suivant, et à plusieurs reprises encore, pour que le forcing soit fait auprès du ministre et de son conseiller technique Edmond Daroles ; l'absence d'autorisation de fouille pour 1972 condamnerait définitivement l'avenir des recherches à Chaux-des-Crotenay (C-1972-02050).

À Pâques 1972, René Potier, accompagné de son ami Paul Eychart, revient sur le site pour poursuivre des investigations au champ Tissot de la Grange d'Aufferin. Dans une lettre du 12 avril 1972, il informe André Berthier de ses observations : il ne s'agit pas de fossés mais bien de trous coniques parfaitement dessinés (diamètre 1,5 m, profondeur 0,90 m) dont certains ont conservé leur pieu (en chêne, d'après une première impression de Potier), tout cela pouvant correspondre à une zone de *lilia* ou pièges romains. Les trous sont en quinconce et forment des lignes parallèles à la crête du grand agger. Un trou n'a pas été fouillé et a été préservé. Potier suggère à Berthier d'informer le ministre Duhamel. Il regrette que le Docteur Jean Mazuez ait parlé de fossés en septembre 1971 : s'il avait mentionné des trous coniques, Edeine serait venu à Syam pendant l'hiver avant que les intempéries ne détériorent la tranchée (C-1972-02883).

Le 20 avril 1972, Berthier est également informé par Albert Girard de la découverte par Potier, d'un camp romain en combe de Crans au pied des redoutes. Cela viendrait renforcer un dispositif de fortifications parallèles face à la plaine de Crans et aboutissant à une sorte d'entonnoir-piège du côté du *castellum* de “la banane” (Rocheret) avec la possibilité de prendre

de flanc les Gaulois venant par le nord de la combe de Crans (C-1972-02067). Pour Potier, il faudrait refaire les sondages autour du mur militaire du camp nord et chercher les fossés en avant du mur (celui-ci serait l'agger du camp nord) (C-1972-02308).

Le 6 juin, le ministre Jacques Duhamel informe Berthier de sa décision d'accorder l'autorisation de fouilles *“manifestant ainsi clairement son intention de laisser poursuivre cette recherche”*, mais avec surveillance des travaux par la gendarmerie de Champagnole (C-1972-02066). Potier remercie le ministre le 15 juin en exprimant par ailleurs de vives critiques à l'égard de la Commission supérieure des fouilles et lui indique que l'authentification du site d'Alésia à Chaux-des-Crotenay ne peut pas être l'œuvre de trois campagnes de quatre semaines de fouilles dans des conditions difficiles (alors même que les archéologues alsisiens n'ont pas réussi en 100 ans à trouver le moindre vestige indiscutable). Il invite le ministre à venir visiter le site (C-1972-02073).

Au programme de la campagne d'été s'inscrit donc la poursuite des investigations au champ Tissot. On découvre des trous en quinconce, des restes de charbon de bois observables et surtout un pieu de 76 cm de long avec une extrémité taillée en pointe et des moignons de branche à l'autre extrémité. 13 cônes sont repérés et étudiés : possibles pièges ? (J-1972-01737).

À noter que, parallèlement à toutes ces découvertes, la campagne d'été va voir l'atmosphère au sein de l'équipe se dégrader : en effet Bernard Edeine, personnellement fragilisé du côté du CNRS, exprime son désaccord avec Paul Eychart sur l'interprétation des cônes (cônes de décalcification selon Edeine).

1973

Pour la sixième fois, un refus d'autorisation de fouille et sondages est signifié, laissant à l'équipe Berthier le seul recours à une prospection en surface. Elle procèdera au repérage de plusieurs tronçons de murs sur l'*oppidum* (enceinte cyclopéenne), d'un possible camp romain avec murs et bastions à la Perrena et découvrira une voie ancienne, ou voie sacrée, dans la zone des Abattois.

René Potier de son côté, conduit avec le commandant Méjasson une étude sur l'itinéraire de César entre Poligny, Crotenay et Syam. Pour le commandant, César n'a pas traversé l'Ain ni à Pont-du-Navoy ni à Champagnole : s'il avait franchi l'Ain à Champagnole, il serait ensuite arrivé par la route Cize - La Billaude sans devoir s'arrêter devant l'*oppidum*. En passant plutôt au pied du mont Rivel puis par le chemin forestier de la forêt de Sapois, il arrive forcément à Syam au pied de l'*oppidum* et n'a pas d'autre solution que de bloquer la place (C-1973-02331).

Potier étudie également le système de défense romaine du camp nord : une série de terrasses et de petits cols de la porte du Trou de Barru jusqu'à la route de Syam. Le rôle du bastion avancé nord, du mur Girard et des murs de la Grange d'Aufferin seraient autant de défenses interdisant l'accès aux terrasses et le passage des petits cols. Se trouvant à droite des assaillants venant du nord, ceux-ci, n'étant plus protégés par leurs boucliers, doivent s'arrêter pour combattre les Romains. Un dispositif similaire peut expliquer le mur militaire au pied de la Côte Poire. Potier explique alors le dispositif de murs à double niveau ou plateforme (C-1973-02330).

C'est au cours de cette année qu'est publié l'ouvrage de René Potier *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise-Alésia*. Jean-Yves Guillaumin, futur président de l'association A.L.E.S.I.A. (en 1980) fera d'ailleurs référence au travail exemplaire de René Potier dans un article publié en 1974 dans les *Annales Latini Montium Arvernorum* (Université de Clermont-Ferrand). Il insiste sur la nécessité de reprendre la recherche sur Alésia en privilégiant l'étude systématique des textes des historiens anciens comme l'a pratiquée René Potier (J-1974-01216).

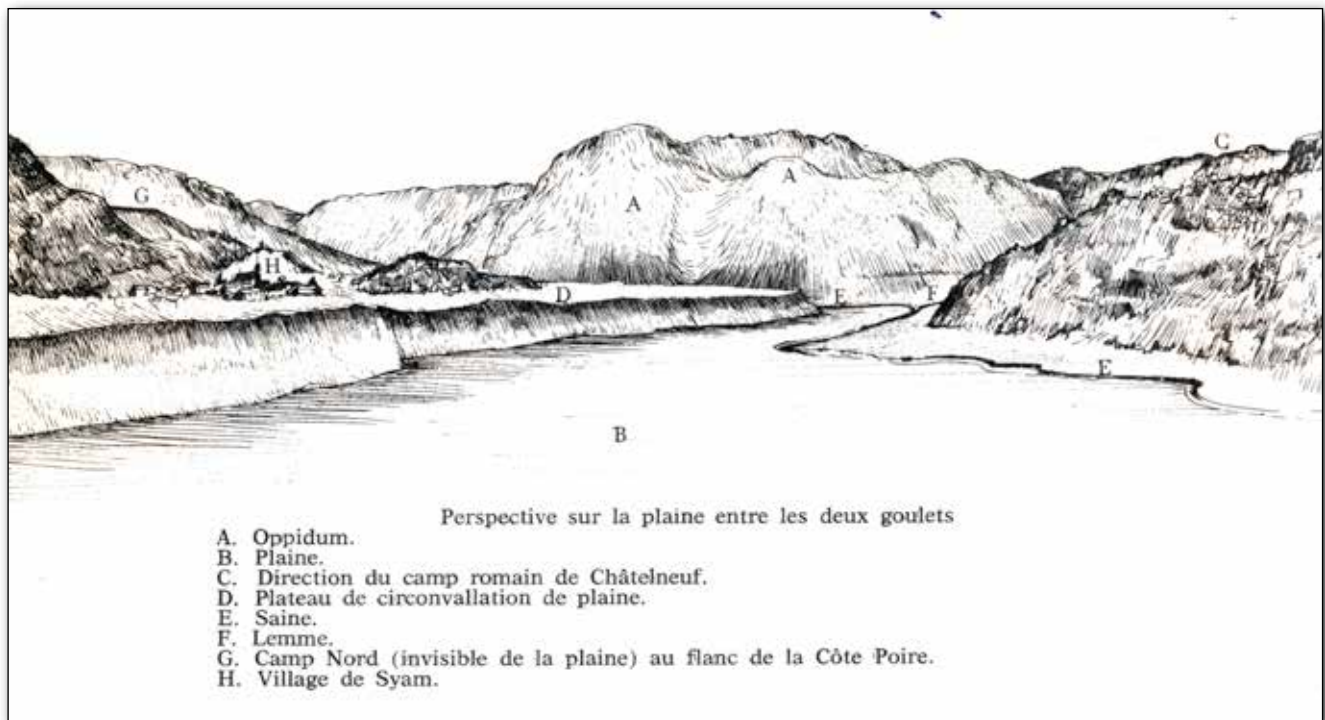
La fin malheureuse d'une collaboration assidue

Mais cette analyse serrée des textes latins et cette puissante motivation à faire progresser et recon-

naître la thèse Berthier allaient cesser le 21 Janvier 1975 avec le décès de René Potier, suite à une cruelle maladie. Il partait au moment où, "sur le site de Chaux-des-Crotenay, auquel il était passionnément attaché, les découvertes se faisaient convaincantes et il n'eut pas la joie d'assister à leurs heureux développements," écrira André Berthier en 1991 dans son ouvrage *Alésia*.

Comme l'abbé Guy Villette, latiniste et grand érudit, qui viendra, à son tour, en 1982, soutenir la thèse Berthier et permettre à ce dernier de progresser dans sa réflexion, René Potier, a, lui aussi, par ses compétences d'éminent latiniste et philologue et par son étroite coopération, accompagné André Berthier dans la recherche de la vérité, ce qui permettra, entre autres, à André Berthier et André Wartelle de publier leur grand ouvrage fondateur *Alésia* en 1991.

La personnalité modeste, effacée même, de René Potier et le décès prématuré de ce solide érudit expliquent qu'on ait pu oublier l'homme et ses travaux (hormis son ouvrage de 1973). Les écrits de René Potier (ses articles parus dans des revues secondaires comme ses échanges épistolaires avec Berthier) restent aujourd'hui à être exhumés et étudiés en détail. Ils révéleront sûrement l'exceptionnel apport de René Potier à la thèse Berthier et peut-être quelques pistes de recherche inexplorées.



Croquis de René Potier issu de son livre (page 286) montrant la plaine, avec sa partie haute et sa partie basse, entourée de hauteurs sur ses deux flancs et se développant au nord de l'oppidum sur une longueur de 3 000 pas.